

Montréal : émergence, vitalité et mutation d'un troisième espace méconnu

D'après Cities in Translation de Sherry Simon

Dans son ouvrage *Cities in Translation – Intersections of Language and Memory* (Routledge, 2012), la professeure et traductologue Sherry Simon, de l'Université Concordia, nous invite à pénétrer dans le microcosme transculturel de quatre villes où la traduction a joué ou joue encore un rôle de premier plan dans l'identité de la ville, soit Calcutta, Trieste, Barcelone et Montréal. Son ouvrage ne traite pas de la traduction que dans le sens traditionnel du terme, mais également comme lieu de passage, de déplacement entre les langues et dans l'espace.

Nous nous pencherons ici sur le chapitre intitulé *Montreal's third space*, qui se présente comme une lentille projetant une vision de la ville non conformiste, une vision qui inclut ce que l'auteure appelle le *troisième espace*, évoluant le plus souvent en marge des deux espaces traditionnels.

Axe est/ouest, axe nord/sud

Alors que, dans l'inconscient collectif, Montréal a toujours été perçue en fonction du clivage, bien réel ou plus apparent, qui suit la ligne de fracture linguistique et culturelle de l'axe est/ouest, Sherry Simon nous rappelle qu'il existe d'autres divisions à Montréal. Pour amorcer son propos, elle nous déplace sur l'axe nord/sud séparant des quartiers populaires comme Griffintown et la Petite Bourgogne des quartiers plus aisés situés sur les flancs de la montagne. Cette polarisation alternative à l'axe est/ouest est vivement ressentie dans divers ouvrages de fiction, comme *The City below the Hill* de Herbert Brown et *Bonheur*



Vue aérienne du quartier Mile-End

d'occasion de Gabrielle Roy. Ce nouvel angle de référence réorganise la ville d'un point de vue socioéconomique plutôt que linguistique, comme quoi les divisions sont multiples et s'articulent selon des facteurs à géométrie variable.

Le troisième espace

C'est toutefois au centre du traditionnel axe est/ouest que s'est greffé le troisième espace qui intéresse plus particulièrement l'auteure. Située le long du boulevard Saint-Laurent, cette zone tampon vient bouleverser l'image souvent simpliste que nous avons de la géographie de la ville. Apparu avec les premières grandes vagues d'immigration à la fin du XIX^e siècle, ce troisième espace a parfois été occulté par l'agitation mettant en scène les deux principaux groupes linguistiques, notamment pendant la Révolution tranquille, mais n'a jamais cessé d'exister et de se transformer.

Pour présenter ce troisième espace, Sherry Simon nous reporte aux années 1940, quand le mouvement littéraire yiddish était en pleine

ébullition. Évaluant en marge du *modernisme* francophone et du *modernism* anglophone, le modernisme yiddish a connu une grande effervescence, donnant lieu à une créativité des plus fécondes. Bouleversant les divisions traditionnelles, la vitalité de ce troisième espace est fort bien illustrée lorsque l'auteure nous introduit chez l'écrivaine et activiste Ida Maza, implantée dans le Mile-End, point d'ancrage de la communauté yiddish.

Ce qui est frappant, selon Sherry Simon, ce n'est pas tant l'existence simultanée de ces trois mouvements à Montréal, mais plutôt leur vigueur; alors que Montréal était le point de convergence des poètes canadiens-anglais et que les Automatistes émergeaient chez les francophones, la communauté yiddish était culturellement autonome, forte de diverses publications, dont le quotidien *Keneder Odler* et les écrits de poètes et poétesses comme J.I. Segal, Chava Rosenfarb et Rokhl Korn. Non seulement la production en yiddish était-elle prolifique, mais la traduction vers le yiddish battait aussi son plein. À titre d'exemple, la traduction yiddish de *The Mishna* par

Symcha Petrushka et celle de *Der Process* de Kafka par le montréalais Melekh Ravitch.

Pierre Anctil, Wajdi Mouawad, Aki Shimazaki et Kim Thuy

À partir des années 1960, le yiddish est entré dans une période de déclin, les auteurs juifs se tournant vers l'anglais. Vingt ans plus tard, c'est par l'intermédiaire du français que la littérature yiddish montréalaise reviendra à l'avant-scène, notamment grâce aux soins d'un chercheur de tout premier plan dans ce domaine, Pierre Anctil. Bref, bien que ces mouvements littéraires en trois langues aient évolué en parallèle, ils se sont croisés, voire entrelacés, par le biais de la traduction.

Bien que la littérature et l'espace yiddish aient pratiquement disparu à Montréal, le troisième espace est encore bel et bien présent. Dans cette ville d'immigration, les trottoirs sont à l'avant-scène de cet espace qui trouve désormais sa niche dans l'imaginaire collectif. Cet espace connaît aujourd'hui un nouveau souffle grâce à des auteurs comme Wajdi Mouawad, Aki Shimazaki et Kim Thuy, qui se traduisent directement en français. Ils viennent ainsi combler, ou plutôt perpétuer, l'espace autrefois occupé par les auteurs yiddish.

Sherry Simon met en lumière une partie de la mémoire non officielle de la ville, qui en démontre toute la complexité. Linguistiquement poreuse, Montréal est un laboratoire de nouvelles formes d'expression où réussissent à s'affirmer des langues autres que le français et l'anglais. ☺

Marc Pomerleau, trad. a.